

LE CANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

50 CENTIMS PAR AN

UN CENTIME NUMERO

Godin, Mondou & Cie.
Éditeurs-Propriétaires.

BUREAU:
8, Rue Ste. Thérèse,
F. O., Boîte 325

LA CAVERNE DU DIABLE !

Par LE CHAT.

III.—Suite.

Le troisième s'écrase sur lui-même, comme si la balle qui avait abattu ses deux compagnons l'avait atteint ; puis il se traîne jusqu'à un lot de fusils qui leur avaient été confiés, en saisit un et fait feu dans la direction d'où était partie la décharge qui avait tué ses deux compagnons. La balle passe en sifflant entre les deux amis et se fixe dans un pin auprès duquel ils étaient.

L'œil d'Arthur découvre son iroquois caché derrière une grosse souche.

—Je le tiens, dit-il, en lui décochant une balle dans le crâne.

L'iroquois pousse un soupir et meurt.

Arthur et Alfred s'avancent alors au lieu où gisaient leurs sauvages ; ils s'emparent des seize fusils, d'un sac de balles et d'un sac de poudre, qu'ils trouvent heureusement, prennent le rôti des sauvages et jettent le tout dans un bon et solide canot que les sauvages avaient mis à sec sur le rivage.

—Quelle nuit affreuse, dit Arthur, en poussant le canot.

—Oui, affreuse, répète tristement Alfred, nuit de sang et de mort.

—Nuit de sang et de mort que deux amis ont juré de venger.

—Et qu'ils vengeront si les flots ne les engloutissent pas.

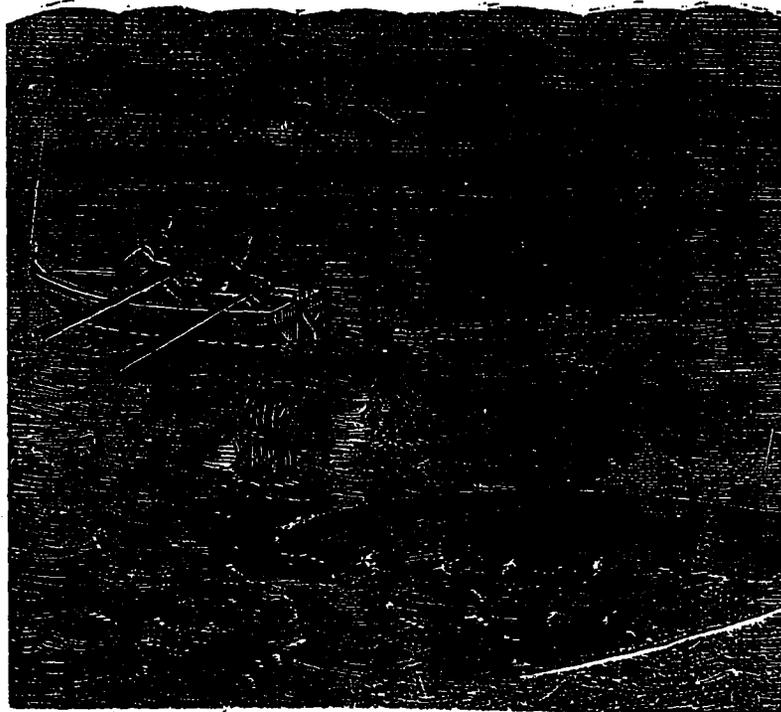
—Ne crains rien. N'avons-nous pas au ciel des anges qui prient pour nous ? Et la Vierge, la consolatrice des affligés, ne veille-t-elle point sur nous ?

—Il est vrai, ami, il est vrai : disons-lui un «Souvenez-vous.»

Et les deux amis, à genoux dans leur canot, récitèrent la prière à Marie.

Puis, plus forts et plus courageux, ils repriront chacun leur place : Alfred conduisant le canot et Arthur faisant la garde.

Le vent continuait à souffler avec violence, mais dans une direction qui favorisait leur course vers l'île.



Arthur avait renversé le canot des deux sauvages.

Il pouvait être alors trois heures du matin.

Le canot glissait rapidement sur les flots, et les deux amis n'entendaient plus que les hurlements des sauvages et les cris de leurs victimes ; de temps à autre ils voyaient s'élever en tourbillonnant une flamme vive et ardente, et ils se disaient : la maison de telle personne est devenue la proie des flammes.

Déjà nos deux amis avaient parcouru une distance assez considérable, grâce

au vent violent qui poussait leur embarcation, quand, tout à coup, à quelques arpents d'eux, sur le rivage, ils virent s'élever un feu, qui bientôt, jeta sur le fleuve une traînée de lumière longue et assez vive pour permettre à l'œil exercé d'un sauvage de reconnaître la présence d'un canot sur les vagues.

Arthur et Alfred, comprenant le nouveau péril auquel ils étaient exposés, s'ils étaient découverts, s'avancèrent de

plus en plus dans le large, mais quand ils passèrent en face du feu, ils remarquèrent autour plusieurs sauvages, les uns assis et fumant tranquillement, les autres couchés et paraissant dormir, et d'autres enfin dansant autour du feu.

—Les chiens de peaux rouges, dit Arthur à Alfred, vont venir par nous découvrir.

—Je le crains, Arthur.

—Ne te semblerait-il pas que deux des fumeurs jettent dans cette direction un regard interrogateur ?... vois-tu, ils se lèvent, ... ils s'approchent du fleuve, ... ils s'agenouillent pour mieux nous observer... ils se relèvent... entends-tu ce cri de hibou ?... ce sont eux qui imitent le sinistre oiseau. Vais-je leur répondre par une balle ?

—Non, tu nous trahirais ! Ne fais aucun bruit.

—Canailles, fils de démon, ils nous ont reconnus... les voilà qui s'élancent dans un canot, à notre poursuite, je suppose.

Arthur ne s'était point trompé ; les sauvages avaient reconnu qu'un canot, conduit par deux blancs, remontait le fleuve. Ils avaient résolu de lui donner la chasse et de faire les deux amis prisonniers.

Ils s'étaient donc jetés dans un léger canot d'écorce, qu'avec leur habileté reconnue, ils faisaient en quelque sorte voler sur la cime des flots. Ils espéraient, à la première lueur du jour, se trouver près d'eux, et s'ils ne pouvaient les prendre vivants, ils se flattaient de pouvoir les tirer au blanc comme des oiseaux posés.

—Quel moyen adopter, dit Alfred, pour nous débarrasser de ces deux hiboux ?

—C'est tout simple, nous allons aller à leur rencontre ; ils nous penseront loin, nous serons sur eux, nous les ferons chavirer.

—C'est bien pensé, dit Alfred, en tournant son canot vers le rivage, dans la direction qu'ils supposaient avoir été prise par les iroquois.